

je lui donnerais de toutes les veines de mon corps et de mon cœur."

Pendant le voyage qu'il fit au pays des Iroquois pour traiter de la paix, il traversa le lac Georges, nommé des sauvages Andiarocte, (lieu où le lac se ferme,) le jour de la Fête-Dieu, et lui donna le nom de lac Saint-Sacrement.

Le Père Jogues, lors de son séjour dans cette peuplade, avait laissé à son hôte, comme gage de son retour, un coffret contenant son humble viatique et quelques objets pieux. Ces perfides dont l'unique politique était la ruse et la tromperie, laissèrent entrer la méfiance dans leur cœur, à l'égard de ce dépôt qui leur parut mystérieux et peut être de nature à leur porter malheur. C'est ce qui changea entièrement leurs dispositions envers celui qui aspirait à devenir leur apôtre et porta l'un d'entre eux à l'assassiner traîtreusement.

Nous ne pouvons mieux clore cette notice qu'en reproduisant l'éloge que firent du généreux athlète deux de ses confrères, les Pères Lallemand et Buteux.

Laissons d'abord parler le Père Buteux : " Il m'interrogeait comme un petit enfant, sur la manière de faire son oraison et son action de grâces après la sainte messe.

" Sa dévotion au Très Saint Sacrement était le puissant moyen qu'il employait pour alimenter sa vertu. C'était devant ce Dieu qu'il aimait à faire ses exercices spirituels ; ni les rigueurs du froid, ni l'incommodité de la chaleur, ni l'importunité des insectes n'étaient capables de le détourner de ses pieuses pratiques. Il assistait à toutes les messes qui se disaient, et il gémissait encore sur sa tiédeur. Il aurait voulu compenser, disait-il, le temps pendant lequel il n'avait pu offrir ce divin sacrifice, et suppléer, par anticipation, à celui où il serait privé de ce bonheur."

" Nous avons respecté cette mort comme la mort d'un martyr, ajoute le P. Lalemant. Quoique nous fussions ici, séparés les uns des autres quand nous l'avons apprise, plusieurs, sans pouvoir se consulter, n'ont pu se résoudre à célébrer pour lui la messe des trépassés. Mais ils ont présenté l'adorable sacrifice en actions de grâces des bienfaits que Dieu lui avait élargis. Les séculiers qui l'ont connu plus particulièrement, et les maisons religieuses, ont aussi respecté cette mort et se sont trouvés portés à l'invoquer plutôt qu'à prier pour son âme."

MARIE AYMONG.

